

## *Suite du Portrait de Jean Sauvagnargues, par Pierre Manenti*

Révoqué par le régime de Vichy en 1943, il s'envole pour la Syrie, rejoignant les Forces françaises libres et servant successivement auprès de Jean Helleu, délégué général de la France libre au Levant, puis René Massigli, commissaire aux affaires étrangères du Comité français de libération nationale, avant de participer au cabinet du général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire, en 1945-1946.

La même année, il rejoint René Mayer, commissaire général aux affaires allemandes et autrichiennes, chargé de coordonner l'action française dans ces territoires, servant alors comme chef du service politique. Fonction qu'il conserve auprès de ses successeurs, Pierre Schneider, d'abord, mais surtout Michel Debré et Alain Poher, jusqu'en 1949. A la suite de quoi, il est nommé sous-directeur de l'Europe centrale au sein du Quai d'Orsay.

En février 1955, Antoine Pinay, ministre des Affaires étrangères, le fait venir à son cabinet, le chargeant notamment de préparer son voyage en Allemagne, ainsi que la conférence de Messine sur la construction européenne. En 1956, il est encore chargé de négocier le traité sur la Sarre, reconnaissant le rattachement de ce territoire, jusqu'alors protectorat français, à l'Allemagne de l'Ouest, mais le voilà bientôt nommé directeur général des affaires marocaines et tunisiennes au ministère des Affaires étrangères.

La carrière européenne de Jean Sauvagnargues connaît alors une interruption, l'intéressé étant nommé ambassadeur de France en Ethiopie en juillet 1956, restant en poste à Addis-Abeba jusqu'en 1960, puis étant chargé des affaires Afrique-Levant et de la direction des Affaires africaines et malgaches au Quai d'Orsay, avant d'être promu ambassadeur de France en Tunisie en août 1962 pour un long mandat de huit ans !

Nommé ambassadeur de France à Bonn, en Allemagne de l'Ouest, en 1970, un poste auquel il avait longtemps aspiré, il s'y fait remarquer comme un homme de dossiers, fin connaisseur des deux Allemagnes et artisan du rapprochement franco-allemand, initié par le général de Gaulle avec le traité de l'Elysée et poursuivi par Georges Pompidou. C'est notamment lui qui négocie, au nom de la France, l'accord de septembre 1971 sur le statut de Berlin, avec les Etats-Unis et l'Union soviétique.



*Conseil des ministres du 17 décembre 1975 à Marly  
J. Sauvagnargues est assis à la gauche  
du Président V. Giscard d'Estaing*

*Source: Archives nationales, article AG/5(3)/3495,  
reportage n° 3177*

En mai 1974, tout juste élu, Valéry Giscard d'Estaing fait appel à lui pour relancer la construction européenne, les deux hommes s'étant déjà vu à de nombreuses reprises lors de rencontres franco-allemandes. L'entente n'est cependant pas toujours évidente, la politique étrangère appartenant au domaine réservé du président de la République, bien que ce dernier reconnaisse volontiers la compétence et les qualités de son ministre.

N'étant pas reconduit dans le gouvernement de Raymond Barre en 1976, Jean Sauvagnargues est nommé ambassadeur de France en Grande-Bretagne en 1977, terminant sa carrière à Londres, en 1981. Il est mort en août 2002, à Paris, son lointain successeur, Dominique de Villepin, saluant à l'époque "un homme lucide et déterminé", "artisan de la politique européenne à laquelle il a toujours été fidèle".